

Lectures et Prédication Rameaux

Nous prions avant d'ouvrir les Ecritures, pour qu'elles deviennent et demeurent pour nous parole de vie.

Seigneur Jésus, permets nous d'entendre dans ces textes la voix de toutes les générations qui nous ont précédés dans cette recherche ardente que nous appelons la foi. Nous te prions pour que les récits que nous entendrons et commenterons cette semaine nous rapprochent de toi sans nous accabler, et augmentent malgré tout notre confiance en toi comme en nos frères et sœurs humains. Amen

Lectures bibliques

Au chapitre 9 du livre du prophète Zacharie, nous lisons les versets 9 & 10

Sois transportée d'allégresse, Sion la belle ! Lance des acclamations, Jérusalem la belle ! Il est là, ton roi, il vient à toi ; il est juste et victorieux, il est pauvre et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. Je retrancherai d'Ephraïm les chars et de Jérusalem les chevaux ; les arcs de guerre seront retranchés. Il parlera pour la paix des nations, et sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, depuis le Fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.

Et dans l'évangile selon Luc, au chapitre 19, les versets 28 à 48

[Jésus] partit en avant et monta vers Jérusalem.

Lorsqu'il approcha de Bethphagé et de Béthanie, près du mont dit des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, en disant : Allez au village qui est en face ; quand vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est jamais assis ; détachez-le et amenez-le. Si quelqu'un vous demande : « Pourquoi le détachez-vous ? », vous lui direz : « Le Seigneur en a besoin. »

Ceux qui avaient été envoyés s'en allèrent et trouvèrent les choses comme il leur avait dit. Comme ils détachaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : Pourquoi détachez-vous l'ânon ? Ils répondirent : Le Seigneur en a besoin.

Et ils l'amènèrent à Jésus ; puis ils jetèrent leurs vêtements sur l'ânon et firent monter Jésus.

À mesure qu'il avançait, les gens étendaient leurs vêtements sur le chemin. Il approchait déjà de la descente du mont des Oliviers lorsque toute la multitude des disciples, tout joyeux, se mirent à louer Dieu à pleine voix pour tous les miracles

*qu'ils avaient vus. Ils disaient : Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur !
Paix dans le ciel et gloire dans les lieux très hauts !*

Quelques pharisiens, du milieu de la foule, lui dirent : Maître, reprends tes disciples !

Il répondit : Je vous le dis, si eux se taisent, ce sont les pierres qui crieront !

Quand, approchant, il vit la ville, il pleura sur elle, en disant : Si toi aussi tu avais su, en ce jour, comment trouver la paix ! Mais maintenant cela t'est caché. Car des jours viendront sur toi où tes ennemis t'entoureront de palissades, t'encercleront et te presseront de toutes parts ; ils t'écraseront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le temps de l'intervention divine. Entré dans le temple, il se mit à chasser les marchands, en leur disant : Il est écrit : Ma maison sera une maison de prière. Mais vous, vous en avez fait une caverne de bandits.

Il enseignait tous les jours dans le temple. Et les grands prêtres, les scribes et les notables du peuple cherchaient à le faire disparaître ; mais ils ne savaient comment faire, car tout le peuple était suspendu à ses lèvres.

Seigneur, ta parole est lumière et vérité, permets qu'elle éclaire notre chemin

Voici revenu le jour qu'on appelle traditionnellement "dimanche des **Rameaux**" - les rameaux, c'est à dire les feuillages, les branches, les feuilles de palmiers. Ce dimanche qui précède Pâques, nous le savons, on lui a donné ce nom parce que dans l'évangile de Matthieu, quand Jésus arrive à Jérusalem, il est accueilli comme un roi : toute la foule le salue et étend des palmes - des rameaux – sur son chemin, sous les pattes de son âne. Mais aujourd'hui, nous vivons une fête des Rameaux un peu particulière – je pense qu'il n'est pas nécessaire de revenir à nouveau sur l'épidémie et le confinement, nous en entendons assez parler dans les médias, mais il est vrai que ces circonstances nous marquent profondément, y compris dans notre foi, et donnent à ce dimanche des Rameaux une dimension très particulière. Et c'est pourquoi je vous ai proposé aujourd'hui ce texte de l'évangile de Luc, qui me semble le plus en accord avec ce que nous vivons actuellement – vous l'avez peut-être remarqué, on n'a entendu aucun de ces mots - palmes, rameaux - tout simplement parce que, contrairement à Matthieu, Luc n'en parle pas. Et d'ailleurs chez Luc, il ya bien des cris de joie et des salutations, mais ce n'est pas la foule qui salue Jésus, c'est juste les disciples. Alors on ne sait pas ce qui s'est passé exactement, mais ce dont on est sûr, c'est que cet épisode est très important parce qu'il rappelle la

prophétie de Zacharie. Dans la lecture que nous avons entendue, le prophète Zacharie annonce que Jérusalem va retrouver la paix **"Sois transportée d'allégresse, Sion la belle ! Lance des acclamations, Jérusalem la belle! Il est là, ton roi, il vient à toi; il est juste et victorieux, il est pauvre et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse."** Ces phrases du prophète Zacharie, à l'époque de Jésus, tous les Juifs les connaissent : Jésus les connaît, les disciples les connaissent, et bien sûr, quelques années plus tard, les rédacteurs des évangiles s'en souviennent quand ils racontent l'arrivée de Jésus à Jérusalem. D'ailleurs, souvent, on parle de cette scène en l'appelant **"l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem"** - et du coup on s'étonne, on se dit "c'est quand même étrange, Jésus est accueilli par la foule comme un héros - comme un roi - et dans quelques jours, la même foule va crier contre lui en demandant à Pilate de le crucifier". Mais je trouve qu'on comprend mieux quand c'est Luc qui raconte la scène, comme nous venons de l'entendre, parce que chez Luc le contraste est moins fort entre la joie de cette arrivée à Jérusalem et le déchainement de haine qui va suivre. Au contraire, il me semble qu'en réalité sous ses apparences festives, ce récit de Luc annonce déjà ce qui va suivre ; on n'a pas l'impression que Jésus est vraiment accueilli comme un roi, ni que cette scène est si triomphale que ça. La foule qu'on entend, comme je l'ai déjà dit, c'est seulement celle des disciples - d'accord, ils sont probablement nombreux, il ne s'agit pas seulement des douze apôtres, mais il s'agit seulement de ceux qui suivent Jésus, ceux qui viennent d'arriver avec lui ; et ça veut dire aussi que les autres, les habitants de Jérusalem qui voient arriver Jésus ne le saluent pas ; **les gens ne sont sûrement pas tous follement heureux de voir arriver cette espèce de prophète ambulante, ce vagabond**, avec ses amis qui font tellement de bruit, comme pour se faire remarquer - ou pour le faire remarquer, lui. Les pharisiens, en particulier, voudraient bien un peu de calme "Maître, reprend tes disciples !" Sous-entendu : « tu as vu comment ils se conduisent, ils en font du bruit ! » Les Pharisiens regardent Jésus et ses amis avec méfiance, et nous avons entendu qu'ils ont bien raison de se méfier, parce que tout de suite après, **Jésus va venir tout démolir dans le temple** ; alors parlons en un tout petit peu, de ce temple ; nous savons que 40 ans plus tard, en 70, il sera définitivement détruit par les Romains, et la foi juive se recentrera sur les synagogues ; mais à l'époque de Jésus, le temple est encore le cœur de la foi juive ; après avoir été plusieurs fois détruit et rebâti dans les siècles passés, le temple a été restauré par Hérode le grand, malgré l'occupation romaine. S'attaquer au fonctionnement du temple c'est s'attaquer à toute l'institution religieuse, et comme cette institution est déjà affaiblie par la situation politique, elle va réagir encore plus fortement, on le verra dans quelques jours. Donc l'accueil que Jésus

reçoit à Jérusalem n'est pas vraiment triomphal, et on s'en rend surtout compte quand on regarde l'image de Jésus lui-même – S'il arrivait vraiment comme un roi, il aurait fait la route à cheval, ou au moins sur un âne capable de le porter - mais en réalité il a marché toute la journée dans la poussière, comme n'importe quel vagabond; maintenant il est assis sur un ânon - un âne sur lequel personne ne s'est jamais assis, probablement parce qu'il est beaucoup trop jeune pour être monté - avec des vieux vêtements à la place d'un tapis de selle - et Jésus lui-même, ses disciples ne l'ont pas **habillé** en roi : ils l'ont **déguisé** en roi - personne n'est dupe, tout le monde voit bien que c'est un déguisement. Où est le triomphe quand on a l'air d'un faux roi ? Où est la joie quand on arrive à Jérusalem en sachant qu'on va y être crucifié ? Pour illustrer cette prédication, j'ai ajouté deux drôles de photos, j'espère que vous pourrez les voir. D'ailleurs je crois que j'en avais déjà parlé il y a quatre ans. Ce sont les photos de deux très vieilles sculptures en bois qui datent de la fin du Moyen-Âge, elles ont au moins six cents ans; maintenant on les trouve dans les musées - il y en a une à Zurich, l'autre à Bâle – on trouve ce genre de sculptures dans beaucoup de musées d'Europe. **Chaque statuette représente Jésus monté sur un âne**; au moment où elles ont été sculptées, tout le monde en Europe était chrétien (sauf les Juifs, et les Musulmans de la péninsule ibérique) et on sortait ces statuettes pour la fête des Rameaux; et d'ailleurs **dans ces deux sculptures de bois, l'âne a des roulettes, pour que les gens - les prêtres, les croyants - puissent le promener en procession, sans se fatiguer, en chantant *Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur, paix dans le ciel et gloire dans les lieux très hauts.*** Ces ânes en bois, quand on imagine les gens qui les tiraient au bout d'une ficelle, on se sent un peu mal à l'aise - un peu comme devant **une mise en scène**, un peu comme quand on pense à Jésus déguisé en roi; les gens étendent leurs vêtements sous les pattes de l'âne pour lui faire un chemin royal - mais ne l'oublions pas : bientôt, quand Jésus sera arrêté et condamné, **il sera de nouveau déguisé en roi, juste après avoir été fouetté** : on lui mettra un beau manteau et on lui dira "Salut, Roi des Juifs!".

Et pourtant, même si d'une certaine manière cette scène annonce déjà la Passion du Christ, je crois qu'il y a de la joie dans ce texte, une très grande joie - mais **pas la joie bruyante des disciples, qui s'agitent ici un peu comme s'ils tiraient un âne à roulettes**. Dans ce texte la joie est beaucoup plus calme, on l'entend en sourdine, derrière les cris des disciples et les protestations des pharisiens. La joie vient de Jésus lui-même, de **la grâce de Dieu qui émane de Jésus lui-même**, cette grâce qu'il vit dans la pauvreté et l'humilité avant de la vivre dans la souffrance et la mort, sur

la croix; **celui qui a l'air déguisé en roi est vraiment roi, mais pas à la manière des hommes**; parce que sa royauté, comme il le dira bientôt à Pilate, sa royauté n'est pas de ce monde. Jésus est roi, pas parce qu'il entre triomphalement à Jérusalem, conformément à la prophétie de Zacharie ; il est roi parce qu'il accepte la pauvreté, le ridicule, la souffrance et la mort. **C'est ainsi qu'il est roi - dans la pauvreté, le ridicule, la souffrance et la mort; c'est cela, la royauté de Jésus, c'est ainsi qu'il devient Christ.** C'est pour cela que je vous ai proposé ces vieilles sculptures en bois. Elles ont des roulettes, elles ne servaient à rien, on les sortait une fois par an en récitant des prières - et pourtant, quand on y regarde le visage de Jésus, on peut retrouver la vraie joie de cette entrée à Jérusalem. En regardant ce visage, **on sent que celui qui l'a sculpté a essayé de nous communiquer ce sentiment d'une véritable royauté** - une royauté authentique, la royauté de celui qui accepte l'humilité et le ridicule - **la royauté de Dieu dans notre difficile condition humaine** - c'est une royauté que nous avons du mal à comprendre mais que nous cherchons par la foi, et que nous essayons de servir dans la joie, en disant à notre tour "Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur ! " Amen